

SIDI-BEL-ABBES

L'axe le plus meurtrier

Il ressort du bilan de l'année 2004 dressé par la Protection civile que quelque 167 accidents de la circulation qui ont fait 219 blessés et 37 morts se sont produits sur les routes de Sidi-Bel-Abbès et le plus grand nombre d'entre eux sur la RN13 reliant Sidi-Bel-Abbès à Oran, confirmant une fois de plus que cet axe routier demeure le plus meurtrier bien que des travaux d'élargissement de la voie aient été réalisés il y a quelque temps mais la multiplicité des drames prouve qu'il reste encore beaucoup à faire en matière de réaménagement de certains tronçons dangereux et de prévention. 12.700 interventions des éléments de la Protection civile ont été enregistrées en 2004 pour



Ph. : archives

porter secours aux 10.665 victimes d'accidents. D'un autre côté, dans

le cadre de la prévention, la Protection civile a effectué des visites dans des

établissements économiques et publics dans le but de contrôler l'applica-

tion des consignes de sécurité pour écarter les dangers et réduire le plus possible le nombre des pertes humaines et matérielles : celle-ci a aussi fait des manœuvres dans l'entreprise Naftal située dans la zone industrielle.

Elles ont porté sur la prévention d'incendie et d'explosions.

Les éléments de sécurité de cette même société ont été initiés de façon à faire eux-mêmes face au danger en attendant le renfort.

Sur un autre registre, la Protection civile a au cours de l'année écoulée fait 41 interventions pour éteindre des feux de forêt qui ont détruit 1899 ha et 80 autres pour des feux qui ont ravagé 307 ha et 20.800 meules de foin.

A. M.

MASCARA

Les cités anonymes

Comme dans chaque ville, chaque quartier portait un nom propre et les habitants de chacun d'entre eux le clamaient haut et fort avec fierté. Jadis c'étaient les Mascariens de Sidi-Ali M'hamed où l'on s'y rendait pour le rite du "diwan". Il y avait aussi les Ouled Sidi Bousekrine qui

demeuraient dans l'un des quartiers les plus peuplés et populaires et aujourd'hui il a été rasé parce que constitué de vieilles habitations dont les occupants ont été transférés ailleurs. Il y a aussi un endroit où se rend une grande partie de la population de la ville "Haï Boulilef" appelée communément la gare parce que précédemment c'était une station ferroviaire, la ville a eu ensuite ses nouveaux quartiers comme celui de Sidi Mouffok (ex-faubourg Faïdherbe) ou cité Bel Air par exemple. Mais le plus important et celui auquel

s'identifient une grande partie des Mascariens, c'est celui de Bab-Ali. C'est un peu La Casbah de Mascara qui a vu grandir de nombreuses générations. Les anciens occupants y reviennent et ceci est presque une tradition à l'occasion du mois de Ramadhan pour acheter quotidiennement la zlabia au local du regretté Abdeslem, une notoriété en quelque sorte à l'instar de Hachache également disparu, un commerçant connu de tous et chez qui, toute sorte de marchandises était disponible. Pour ceux qui sont nés de ce

quartier, ils sont toujours "Ouled El Blaça" la grande place au cœur de Mascara, "Sorra de Mascara" dans le vocabulaire populaire.

Démographie et exode rural aidant, le tissu urbain s'est élargi et c'est aujourd'hui une nouvelle ville qui a vu le jour du côté de la zone 8, la cité des 936 logements ou zone 10, c'est ainsi qu'on les appelle même si par exemple au

niveau de la zone 9 certains îlots portent des noms propres à l'instar de "Rachidia" mais rien n'y fit, quand on prend le taxi c'est direction 936. Quand des citoyens vous interpellent pour un problème d'AEP, c'est "nous habitons aux 100 logements ou 400" ce sont des cités presque anonymes qui composent aujourd'hui la ville.

M. Meddeber

Pas de présence de bovins zébus et ovins "sidaoun"

Le responsable du bureau d'hygiène communal de Mascara nous a informés que suite aux instructions du ministère de l'Intérieur, des contrôles avaient été effectués au niveau du marché hebdomadaire du mardi ainsi qu'à l'abattoir de la ville de Mascara, aucune présence de bovins type zébu ni d'ovins de race "sidaoun" n'a été détectée. Il semblerait que ces espèces aient été signalées ailleurs et même à Alger et proviennent des pays du Sahel, (Niger et Mali) et sont porteuses de maladies dangereuses tant pour l'homme que pour les bêtes.

M. M.

RELIZANE

28180 postes d'emploi créés

Le programme de soutien à la relance économique mis en place dans le but d'insuffler une dynamique à l'activité économique et de répondre aux besoins économiques de la population s'apparente aux autres programmes offrant aux collectivités un surcroît d'investissements. Une mise en œuvre de nombreuses actions a eu un impact direct sur la satisfaction des besoins des populations dont la création d'emplois, notamment

dans les zones rurales défavorisées.

Conservant le dernier volet, d'importantes opérations de réalisation de nouvelles infrastructures et de mise en place de capacités de soutien à l'activité agricole et pastorale ont pu être lancées depuis trois années.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer avec précision les emplois générés au titre du programme de soutien à la relance économique d'une manière isolée par

rapport aux autres programmes, l'exploitation des différentes sources statistiques de l'administration, donne un volume égal à 28180 postes créés, au titre de l'année 2004.

La tranche annuelle a permis d'offrir l'équivalent de 12023 emplois durables, 16157 temporaires dans les différents secteurs tels que les forêts, les travaux publics, l'environnement, l'hydraulique et l'éducation.

A. Rahmane

AIN-TEMOUCHENT
Encore un trou de un milliard à la BADR

A moins d'une semaine de l'affaire de détournement de un milliard de l'agence BADR de Aïn-Témouchent par le sous-directeur, le caissier et un entrepreneur de Naâma, une autre affaire de détournement de 1,2 milliard de centimes a été découverte cette semaine par l'inspection régionale diligentée à cet effet. Les principaux responsables de ce préjudice financier sont l'ex-directeur de l'agence BADR, le sous-directeur et le caissier, responsables de la première affaire ainsi que le chef de service des chèques bancaires, le directeur de la SARL Sidi Said, (H.K.) ex-directeur de l'agence 24 Khalifa Bank. L'ex-directeur de l'agence Khalifa Bank de Didouche-Mourad (Alger), (S.H.) gestionnaire de la SARL aux Eucalyptus est en fuite. Le juge d'instruction chargé de cette affaire a lancé contre ces 9 personnes des chefs d'inculpation de dilapidation de deniers publics, émissions de chèques sans provision et de destruction de documents, quatre personnes ont été placées en détention préventive, quatre autres ont été laissées en liberté provisoire alors qu'une cinquième est toujours en fuite. Il est à noter que ce détournement s'est effectué lorsque les travailleurs de Khalifa Bank déposaient leurs chèques au niveau de la BADR d'Aïn-Témouchent, et avec la complicité des employés de la banque citée, ils retiraient des sommes d'argent causant un préjudice à l'agence de 1,2 milliard de centimes.

Qui sait s'il n'y aura pas une troisième affaire dans les prochains jours ?

S. Belkallouche

Tayeb Louh à Mascara



Il est arrivé en visite dans la cité de l'Emir Abdelkader et il a déjà tenu une réunion ce mardi avec les responsables locaux du FLN toutes tendances confondues. Le nuage et les divergences semblent s'être dissipés au sein du parti, Tayeb Louh qui devrait séjourner plusieurs jours à Mascara, aura pour mission de préparer les assemblées générales au niveau des kasmatas lors desquelles seront désignés les délégués pour le prochain congrès.

M. M.

Barrage de Ouizert : une pièce maîtresse pour le développement

Il est fonctionnel depuis 1986 et se trouve entre les localités de Oued Taria et Aïn Fekan. C'est le plus grand ouvrage hydrique sur le territoire de la wilaya avec une capacité de 100 millions de m³ et actuellement la capacité réelle est de 11.392.000m³ et les dernières précipitations et neige se sont traduites par un apport de 1 800 000m³. S'y déversent les pluies en provenance des hauteurs de Aouf, Benian de l'extrême sud de la wilaya de Mascara ainsi que des monts de Saïda. Ce couloir qui achemine les eaux est d'une longueur de 230 mètres. Il approvisionne également le barrage de Bou Hanifia en eau potable et eau pour l'irrigation quand la nécessité se fait sentir.

La distance séparant les deux ouvrages est de 35 km. Afin de préserver ces ressources hydriques, des mesures concrètes ont été prises par les autorités de la wilaya afin de lutter contre l'irrigation illicite et les pillages d'eau. Manifestement, l'on mise beaucoup sur l'étude déjà lancée pour la réalisation d'un périmètre irrigué sur la plaine de Ghriiss, poumon de l'agriculture dans la wilaya et ceci devrait assurer une relance économique. L'objectif est d'assurer l'irrigation de 12.000 hectares de terres agricoles. Le défi est relevé et permettrait de soulager les agriculteurs après les désastres causés à la nappe phréatique, résultat des forages illicites.

M. M.